

## Nouveautés

---

Number 45, March 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57024ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les Publications Québec français

### ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

(1982). Review of [Nouveautés]. *Québec français*, (45), 10–19.

## ROMANS

### les têtes à papineau

Jacques GODBOUT  
Éditions du Seuil, Paris  
1981, 156 p. (9,95 \$)

Le dernier roman de Jacques Godbout est une fête pour l'esprit. L'esprit... Comment dire autrement que *les Têtes à Papineau* m'ont séduit? Enfin... Nul doute que ce *journal*, sorte de «récit bi-graphique» qui relate l'évolution du monstrueux être bicéphale né de A. A. Papineau et Marie Lalonde, fera beaucoup de bruit! Quand on a deux têtes, donc deux bouches! Quel beau petit monstre que ce Charles-François (entendez *Canadien-Français*) Papineau, «fendant» comme son ancêtre, qui avait du toupet! Et le sens «provincial» du «à» de possession souligne bien notre hérité. Aussi ne faut-il pas s'étonner du retour en force politique, teinté de nationalisme, effectué par Godbout, tout comme par Louis Caron, Roch Carrier... récemment. Si le narrateur présente «un parfait bicéphale bilingue», en même temps il en offre l'«image publique» de la grenouille /frog, en attendant que la permutation des lobes du cerveau des deux «Têtes» ne produise «a unilingual individual» (p. 156). En cas de méprise, l'Auteur fournit une clef d'interprétation: «L'évolution, c'est la raison du plus fort. Comment une grenouille pourrait-elle nager dans une mer d'uni-céphales?» (p. 150-151). Enfin. Cette conclusion résignée termine une sorte de démonstration, marquée par la division des huit chapitres: premièrement, deuxièmement...

À partir du titre à double sens de son roman, l'écrivain déploie l'arsenal complet du dédoublement: pas un mot qui désigne le nombre deux qui n'ait pas été utilisé. On peut même affirmer que leur profusion trahit un esprit scintillant qui brille de tous ses feux. Feu! Et la répétition en écho de certains mots exerce un dédoublement approprié. Godbout ne rate aucune occasion d'user d'une ironie corrosive comme de l'acide. Acide. Malgré tout, il rate rarement la cible. Quelques trouvailles particulièrement réussies («Nous avons fait d'un ovaire deux coups!» (p. 43). «Évidemment nous fûmes le seul enfant sur terre qui justifia pleinement qu'une mère eût deux seins»

(p. 52)...) manifestent un esprit *drôlement* créatif. Il faudrait sans doute ajouter à ce rapide résumé le ton de connivence du romancier qui, par ses interpellations, prend pour ainsi dire le lecteur à témoin.

[Gilles DORION]

### l'écrivain des ombres

Philip ROTH  
Gallimard, 1981, 181 p. (14,50 \$)

Un jeune homme juif, Nathan, envisage de consacrer sa vie à l'écriture. Il a la chance d'être invité à dîner par E.I. Lonoff, un écrivain remarquable qui lui sert de maître et de modèle.

Au cours des heures qu'il passera dans la retraite de l'écrivain, il laisse son imagination s'enflammer pour une jeune fille venue aider Lonoff à mettre de l'ordre dans ses manuscrits: serait-ce Anne Frank, échappée à l'holocauste et qui garde un faux nom pour sauvegarder le succès de son *Journal*? Mais celle-ci a également troublé la paix du couple et c'est à une véritable scène de ménage que Nathan assiste avant son départ.

Dans ce roman en quelque sorte initiatique, Philip Roth nous fait palpiter avec humour et tendresse ce qu'il y a derrière la religion de l'Art et le poids des renoncements quotidiens qui font la trame de toute vie, même la plus empreinte de sagesse et de sérénité.

[Christian VANDENDORPE]

### cent ans dans les bois

Antonine MAILLET  
Leméac, Montréal, 1981  
358 p. (14,95 \$)

Il fallait s'attendre à ce qu'Antonine Maillet donne une suite à *Pélagie-la-Charrette*. Avec toute la couleur qui caractérisait les ancêtres de l'épopée précédente, voici qu'elle nous présente les gens du Fond-de-la-Baie et de l'Île-du-Prince-Édouard aux prises avec de graves problèmes. À peine sortis des bois, cent ans après le retour de la célèbre charrette, Pélagie-la-Gribouille et son mari Jaddus veulent à tout prix retrouver le trésor des LeBlanc. Après bien des tâtonnements, un maître d'école français, parce qu'il sait lire, découvre le contenu du testament de Jean, le fils de Pélagie-la-Charrette. Les gens de la

Baie apprennent, à leur grande surprise, que la ville de Philadelphie leur appartient. Tout au long de cette quête burlesque, l'auteur joue avec dextérité et finesse le jeu de l'ironie.

Faisant pendant à cette *quête* d'un drôle de Graal, se noue une intrigue amoureuse autour de Babée, fille de la Gribouille, et de Pierre Bernard, un marin de l'Île. Comme dans un geste épique, le héros/amant fera l'impossible pour conquérir sa belle. Pour son malheur, il devra affronter la Gribouille qui refuse obstinément de laisser sa fille épouser un marin. Antonine Maillet s'amuse ici à faire durer un suspense où tout le village est impliqué et qui se termine sur un tableau historique: la première convention acadienne. Là, le héros amoureux utilise l'événement à son profit en se servant de l'arme favorite des Acadiens: la parole. Il attendrit son terrible adversaire qui doit baisser pavillon. Le dénouement, un plaidoyer pour la terre où d'ailleurs la Gribouille installe son gendre, peut paraître conservateur et faire sourire. Il ne faut pas oublier que la romancière a toujours elle-même un petit sourire narquois.

[Michel LORD]

### éthel, souris-moi...

Renée LARCHE  
VLB éditeur, Montréal  
1981, 135 p. (10,95 \$)

Dans un collège de filles, Béatrice Moreau, la narratrice, s'éprend d'une compagne, Éthel Latraverse. Cette passion inavouée est racontée sur un mode intimiste, tout en nuances et en descriptions subtiles. Le je narratif domine, sauf dans la seconde partie, par ailleurs très courte, et conduit le récit d'états en passions jusqu'au plein épanouissement de cette amitié amoureuse.

Les deux jeunes femmes s'observent mutuellement, se rendent l'une à l'autre des regards chargés d'émotions et de tendresse. Elles se rencontrent en de multiples endroits du couvent malgré la surveillance des religieuses, vivent un plein été dans un camp de vacances et se fréquentent jusqu'à la rupture inéluctable, drame de l'adolescence. Vécu et décrit par le biais de la mémoire, alors que Béatrice a maintenant trente-huit ans, ce récit rappelle cet été de ses seize ans, quelques jours avant la rentrée de septembre, alors qu'Éthel lui avait annoncé son départ immédiat pour Sept-Îles. Cette déchirure est

NOUVEAUTÉS



accentuée par un second événement capital dans l'existence de la narratrice: la mort de son père survenue quelques mois plus tôt. C'est au Parc Lafontaine, ce lieu de prédilection où elle avait l'habitude de se promener avec son père et d'y rencontrer Éthel, qu'elle revit ces sourdes blessures toujours aussi vives malgré le temps. Dans ces êtres d'amour, la volupté de l'instant est celle de l'éternité; ainsi la relation Béatrice-Éthel peut être perçue comme la réalisation d'un amour infini.

[Roger CHAMBERLAND]

#### miroir à deux visages

Lise BLOUIN  
Pierre Tisseyre, Montréal  
1981, 169 p.

Dans ce *Miroir à deux visages* se reflète la naissance d'une forte amitié entre deux femmes de trente ans qui ont connu des déceptions amoureuses. Toutes deux ont peur, hésitent, ne savent plus trop bien si elles croient encore à l'amour. Toutes deux veulent refaire leur vie, chacune selon son tempérament. Les difficultés les rapprochent; Fannie admire l'ordre de Diane, elle-même fascinée par la fougue de son amie. Le long examen narcissique et le repliement de Fannie étouffent sa volonté jusqu'à lui suggérer le suicide, mais sa fille et Diane lui redonnent l'envie de lutter pour repartir à neuf. Au terme de cette année mouvementée, les deux nouvelles amies se seront influencées et cette métamorphose unira leur nouveau destin. L'amitié aura réussi là où l'amour avait échoué.

C'est à la première personne que se livrent en alternance Fannie et Diane, les deux narratrices. Deux discours parallèles s'appuyant l'un sur l'autre vont se fusionner dans l'épilogue, estompant ainsi les différences de style entre Diane, plus rationnelle, et Fannie, plus émotive ainsi qu'en témoignent quelques expressions qui traduisent crûment sa révolte contre le moule social. Comme chez plusieurs romancières québécoises, la lutte pour la libération et l'identité féminines l'emporte sur la forte tentation du repliement/refuge alors que le rêve joue encore son rôle prémonitoire. Le jury semble avoir fait preuve de beaucoup d'enthousiasme en parlant «d'une année faste» pour les manuscrits présentés au prix Esso, remporté par ce roman.

[Léonce CANTIN]



#### le rendez-vous de samarcande

Marguerite BEAUDRY  
Libre Expression, Montréal  
1981, 156 p. (9.95 \$)

Ce roman, tout en empruntant une forme traditionnelle assez facile d'accès, entame une réflexion intéressante sur l'amour et sur les liens mystérieux qui unissent les êtres humains entre eux, le soi au monde, le corps à l'esprit et la vie à la mort. L'intrigue se construit autour de la manifestation d'une mémoire inconsciente qui, en provoquant une tenace «impression de déjà vu», sauvera peut-être la vie à l'héroïne alors qu'elle est aux portes de la mort.

Catherine, qui travaille dans l'édition, devient écrivaine à son tour et nous initie à trois récits (le roman autobiographique de François, son propre conte des Oréens et l'essai-utopie de Jérôme) qui s'entremêlent à sa vie et lui permettent ainsi d'éclaircir le passé et de sonder le lien complexe qui relie la réalité et la fiction. À travers ce personnage, Marguerite Beaudry réussit elle aussi à «donner au réel, en le transcrivant verbalement, une trajectoire symbolique» (p. 104) qui mérite pleinement notre attention. Le lecteur y trouvera, en plus d'un beau récit qui entretient le suspense jusqu'à la fin, bon nombre de réflexions profondes qu'il résistera mal à souligner.

Bref, un superbe petit roman qui, avec beauté et sensibilité, touche à quelques-unes des grandes questions de l'écriture et de l'existence.

[Annette HAYWARD]

#### parents inadaptés la vie d'une famille après la naissance d'un enfant handicapé mental

Maurice ÉRARD  
Éditions Fleurus, coll. «Vivre autrement»  
Paris, 1981, 288 p.

Deux garçons intelligents de huit et de douze ans et un bébé de huit mois, joufflu et intéressant, voire précoce, voilà de quoi combler des parents fiers et ambitieux.

Pendant les vacances d'été passées au bord de la mer, le bébé, Jean-Pierre, tombe subitement dans une sorte de coma. Les examens passés à l'hôpital à cette occasion ne révèlent rien. Trop longue exposition au

soleil? Convulsions qui accompagnent parfois la poussée des premières dents?

Quand, trois mois plus tard, la crise se répète, il faut bien se rendre à l'évidence, le bébé est malade. Les médecins le déclarent épileptique et plus tard on décèlera chez lui un état de schizophrénie précoce.

Au sentiment de culpabilité qui s'empare sournoisement des parents (l'innocent paie pour le coupable) s'ajoute la répression sociale sous toutes ses formes: arrogance et suffisance des médecins volontiers désagréables pour impressionner les internes qui les entourent et faire taire les questions des parents auxquelles ils ne pourraient répondre; curiosité malsaine des membres de la grande famille, insinuations malveillantes et finalement rupture; remarques désagréables et même hostiles de certains voisins qui ne peuvent tolérer les cris et les pleurs du bébé de plus en plus perturbé par les barbituriques qu'on lui administre; instabilité de la vie professionnelle provoquée par les visites fréquentes à l'hôpital et au cabinet du médecin; curiosité des passants qui se retournent pour examiner Jean-Pierre comme on le ferait d'une bête de foire et surtout, horreur des parents quand leurs enfants manifestent le désir de jouer avec lui.

*Parents inadaptés*, c'est un témoignage émouvant. C'est aussi la dénonciation d'une trop grande rigidité dans les structures sociales et une invitation à tous de s'adapter à ceux qui sont différents.

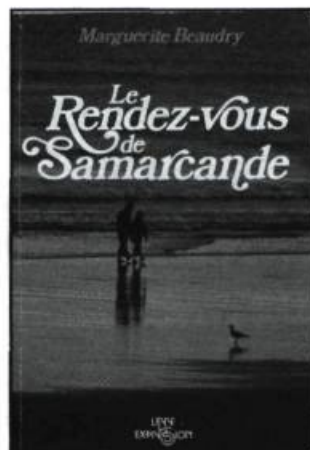
[Michelle LANGLOIS]

## CONTES

#### valère et le grand canot

Yves THÉRIAULT  
préface de Victor-Lévy BEAULIEU  
VLB éditeur, Montréal  
1981, 286 p. (14,95 \$)

Voici le deuxième recueil de contes et nouvelles d'Yves Thériault publié aux Éditions VLB. D'autres publications suivront et viendront confirmer l'immense talent de conteur d'Yves Thériault qui, à l'aide d'un mot, d'une image, d'un bref dialogue, sait éveiller l'intérêt et conduire le lecteur vers un dénouement souvent inattendu. Tout l'art de Thériault repose sur cette habileté à créer en



**NOUVEAUTÉS**

quelques traits l'atmosphère du conte, à faire surgir subitement le merveilleux, le fantastique ou l'insolite, là où l'on s'y attendait le moins, à mettre en scène des êtres simples et frustes aux gestes et aux expressions pittoresques: « J'croyais vivre ben routé dans vos alentours, mais c'était mégard. J'désencante. J'me ferai pas grémir ou saboter icitte », dit l'insaisissable Breyon (p. 162).

Tous les contes n'illustrent pas avec un égal bonheur cette maîtrise du raccourci et de la formule heureuse, mais il faut lire et relire « Valère et le grand canot », « le Gué dans le torrent », « la Forge », « le Portugais » ou « la Tour ». Ces deux derniers récits paraissaient déjà dans *Châtelaine* en mai 1968 et en octobre 1969. De même, « le Pot d'or » faisait partie des *Contes pour un homme seul*, publiés en 1944, et « l'Arbre », du recueil *le Vendeur d'étoiles*, paru en 1961.

À la lecture des contes de Thériault et de l'émouvante préface de Victor-Lévy Beaulieu, s'éveillent du fond de notre enfance retrouvée les personnages et les mythes qui peuplent notre imaginaire collectif; une enfance qui n'est pas un simple retour en arrière ni une curiosité folklorique, mais bien la sève vivante de notre patrimoine littéraire.

[Maurice ÉMOND]

## NOUVELLES

### histoires édifiantes

Madeleine FERRON  
la Presse, Montréal  
1981, 156 p.

Beauceronne d'adoption, Madeleine Ferron s'inspire de personnages qu'elle a connus, d'événements dont elle a été témoin ou qu'elle a entendu raconter dans son dernier recueil de nouvelles, *Histoires édifiantes*, prix la Presse 1981. Elle l'avoue d'ailleurs implicitement dans un émouvant « Préambule » où elle révèle son attachement à ce coin de pays qui l'a fascinée une bonne partie de sa vie: « En quittant la Beauce, j'ai apporté avec moi les histoires qui forment ce livre. Elles n'étaient qu'ébauchées. Je les ai terminées et polies comme je l'aurais fait d'objets que je veux rendre au musée de la religion où je les ai trouvées. » En véritable ethnologue, elle s'est astreinte à cet exercice de mémoire pour

nous faire partager son indignation, par exemple, devant l'expulsion par le progrès de gens pourtant heureux et sans défense dont la pauvreté et l'insouciance dérangent les voisins (« l'Écharde ») ou devant le désabusement d'un vieil habitant honnête, cruellement trahi par ses deux fils, paresseux et voleurs, dont la philosophie se limite à refuser de « travailler toute une vie comme des robots pour venir à bout de se loger, de se vêtir, de manger et de faire promener le boss en Cadillac ». Ils préfèrent « décrocher », plutôt que « d'être la moulée qui engraisse le cochon » (« les Drop-out d'étoffe »). Madeleine Ferron s'indigne encore devant un mariage d'argent qui entraîne le suicide d'un jeune amoureux (« Une simple mais inacceptable histoire d'amour »), dénonce les conséquences de la Crise économique pour un jeune musicien talentueux, chassé de l'orchestre symphonique et contraint de gagner sa vie. Victime d'un accident, il devient luthier et a, un jour, la chance de rencontrer Pablo Casals (« le Luthier »). Elle évoque aussi la colère qui l'a envahie quand elle a dû accepter d'être la complice d'un mari infidèle (« l'Infâme Complicité ») et s'émeut devant l'amitié de deux vieux artisans (« la Mortelle Amitié »).

Madeleine Ferron raconte avec art, dans une économie de moyens. Elle ne s'apitoie pas sur le sort de ses personnages, toujours bien campés. Qu'on lise « la Vengeance » pour s'en convaincre. Comme d'autres héros ferroniens, le danseur qui avait voulu épater ses amis en gardant pour lui seul, pendant toute la soirée, les jumelles convoitées par tous les villageois, doit payer pour sa témérité: honteux d'avoir dû renoncer à danser en raison de son épuisement, il doit s'exiler. D'autres mourront, car on meurt d'amour dans l'univers de Madeleine Ferron.

[Aurélien BOIVIN]

## SCIENCE-FICTION

### anthologie de la littérature de science-fiction

Jacques SADOUL  
Éditions Ramsay, Paris  
1981, 670 p. (46 \$)

Cette imposante anthologie rassemble des textes d'une soixantaine de « grands » de la science-fiction. Comme il se doit, le domaine

américain obtient la part du lion et est représenté par des textes de Bradbury, Matheson, Simak, Dick, Herbert, etc. D'autres sensibilités S.F. ont également été retenues: russe (Dnieprov, Lem), tchèque (Capek), irlandaise (Shaw), française, etc.

Dépasant les discussions byzantines qui ont longtemps opposé *fantastique* et *science-fiction*, Jacques Sadoul n'a pas craint d'introduire dans cette anthologie des textes de Lovecraft (*La Cité sans nom*), de Borgès (*La Loterie à Babylone*), de Cortazar (*L'Axolotl*). Il s'en explique dans son introduction: « [...] il n'existe pas de différence fondamentale entre le fantastique et la science-fiction. À mon sens, il est faux de parler de sous-genres au sein de la littérature de l'imaginaire, tout au plus peut-on définir des sensibilités différentes » (p. 12).

Chaque texte est précédé d'une introduction qui le situe dans la production de l'écrivain. L'ensemble, bien imprimé et présenté sous reliure cartonnée, ravira les amateurs de science-fiction et devrait constituer une excellente entrée en matière pour les étudiants et les néophytes.

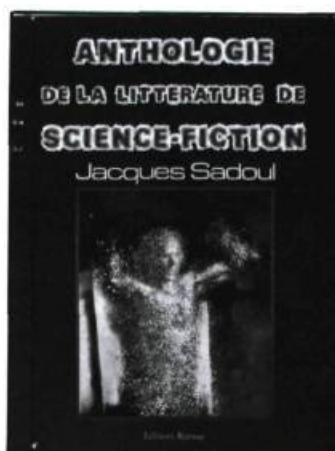
[Christian VANDENDORPE]

## ESSAIS

### pour prendre publiquement congé de quelques salauds

Marcel RIOUX  
L'Hexagone, Montréal  
1981, 76 p.

Comme le Pierre Vadeboncoeur de *Lettres et Colères*, Marcel Rioux, homme de cœur et de gauche — n'est-ce pas un pléonisme? —, règle ses (nos) comptes avec certains gens qui nous trahissent d'Ottawa, plus particulièrement avec Pierre Elliott (Trudeau), cet éreinteur des droits du Québec, celui qui refuse de reconnaître en ces provinciaux de ghetto un peuple original. Monsieur Elliott étant d'ailleurs seul à marquer le pas, il le fait marquer aux autres. Malgré le titre pamphlétaire, le petit livre de Rioux garde un ton digne, rappelle certaines vérités que comprennent encore les gens de cœur, invite à ne pas désespérer. Pour le reste, il veut bien voir ironiquement en Trudeau un prophète qui a besoin de la raison d'État et de l'armée, qui



parle beaucoup de relations Nord-Sud lui faisant signe, car le monde « a tant besoin de liberté et de justice » !

[André GAULIN]

### **l'échappée des discours de l'œil**

Madeleine OUELLETTE-MICHALSKA  
Nouvelle Optique, Montréal  
1981, 327 p.

C'est à une lecture nouvelle des discours traditionnels de la société occidentale que nous convie cet essai. L'humour et la colère ponctuent tour à tour cette réflexion très intelligente dans laquelle Madeleine Ouellette-Michalska se propose de démystifier l'*establishment* de l'écriture. C'est tout le regard posé sur la femme depuis des millénaires par la mythologie, puis par la psychanalyse et l'anthropologie qui est mis en question.

Ce livre très dense, tant par les nombreux sujets abordés que par l'effet d'une écriture parfois complexe, demande un sérieux effort de lecture.

J'ai beaucoup aimé le dernier chapitre où l'écrivaine n'hésite pas à nommer et à raconter les imaginaires féminins qui ont tenté de décrire de nouveaux espaces: Marguerite Duras, Anne Hébert, Madeleine Gagnon...

Mais c'est à une lecture critique de cet essai qu'il faut aussi convier le lecteur. Le fait de relire l'univers avec un regard anti-lacanien ne simplifie pas pour autant la question des rapports avec le phallique.

[Cécile DUBÉ]

chacun de son côté. Jean-Marc, professeur de français de trente-huit ans, cohabite maintenant avec un nouvel amant que jalouse Luc, un acteur de trente-deux ans en mal de tendresse. C'est d'ailleurs le souvenir persistant de leur relation passée et de leur bonne communication qui ramène Luc vers Jean-Marc, à qui il confie sa peur face à l'absurdité de la mort, sa hantise d'une dégénérescence physique diminuant son charme, sa frustration face au public « épais » l'identifiant à son personnage et, enfin, sa volonté de vérité complète lui permettant d'afficher sans fausse honte son homosexualité. Ces confidences appellent les impressions intimes de Jean-Marc qui, plus sûr de lui parce que plus conscient de ses faiblesses, rassure son ami et l'engage au courage, citant ses expériences personnelles à l'appui de ce défi. De plus, Luc profite d'une analogie que lui sert son ami pour mieux assumer sa relation avec son père mourant, passage où les propos de Jean-Marc épousent parfaitement les vues de Tremblay lui-même qui cherche à recréer une image de la relation fils-père autre que celle offerte par le continent nord-américain, c'est-à-dire « la relation base-all » où se cachent trop souvent une certaine honte filiale et une absence de communication.

Plus que jamais, le style de Tremblay est discursif ce qui, au théâtre, n'est pas une qualité. Le ton du dialogue confirme le passage à la tendresse, tranchant ainsi avec l'ensemble de ses pièces et témoignant d'une évolution à laquelle ses récentes œuvres narratives ont sans doute contribué.

[Léonce CANTIN]

Évelyne était une petite fille attirée par la sainteté, pour faire plaisir à sa mère d'abord, mais surtout parce que la sainteté la fascinait dans ce qu'elle a d'illimité.

Ses rêves mystiques l'ont abandonnée dans sa vie d'adulte mais elle est restée tout aussi perfectionniste. Elle s'est mariée par amour et a eu des enfants. Ils formaient, son mari, ses enfants et elle, une belle famille, conforme en tous points aux standards actuels. Et finalement, elle a tué son mari.

Tout au long de la pièce, le Personnage prête son corps et sa voix à Évelyne. Il deviendra tour à tour la petite fille perfectionniste qu'elle était, la femme amoureuse qu'elle a été et la meurtrière calme et lucide qu'elle est devenue. Sereine, aussi. N'a-t-elle pas tué son mari « pour la joie » ?

« Je n'avais pas le désir de tuer... J'avais le désir de vivre... et, dans un moment d'extrême jouissance, au lieu de crier, d'empoigner les draps ou de mordre... j'ai, j'ai serré de toutes mes forces. » (p. 69)

Quand le Personnage réussit à arracher cette confession à Évelyne, il reprend possession de lui-même. Le mari assassiné, il croyait que c'était lui et le voilà vivant. Évelyne n'est plus. Il prend conscience qu'elle n'existe pas mais qu'elle constitue une partie de lui-même qu'il avait oubliée et avec laquelle il veut faire bon ménage désormais... pour le simple plaisir.

S'il existe des textes de théâtre qui ont besoin du support de grands comédiens pour passer la rampe, ce n'est pas le cas ici. Le texte est d'une grande profondeur, tout en nuances et riche d'émotions. Mais quel talent il doit exiger du comédien !

[Michelle LANGLOIS]

## THÉÂTRE

### **les anciennes odeurs**

Michel TREMBLAY  
Leméac, Montréal, 1981  
103 p. (6,95 \$)

Dans sa dernière pièce à deux personnages, Michel Tremblay rapproche deux homosexuels, ex-amants pendant plusieurs années, qui, depuis un certain temps, refont leur vie

### **meurtre pour la joie**

Jean-Marie LELIÈVRE  
Québec/Amérique, coll. « Premières »  
Montréal, 1980, 120 p.

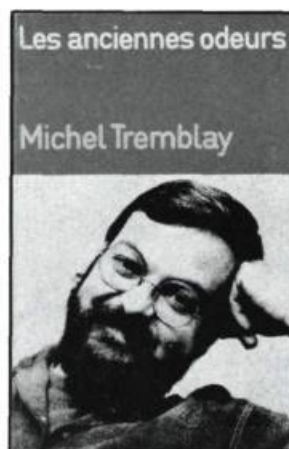
Cette pièce a été créée à la salle Fred Barry, le 2 octobre 1980, dans une mise en scène de Pierre Saint-Amand.

*Meurtre pour la joie*, c'est le voyage intérieur, « un voyage dans la folie » (p. 70) d'un homme, le Personnage. Car il n'y a qu'un personnage dans cette pièce. Cet homme, enfermé dans une chambre en désordre, écrit la vie d'une femme qu'il a imaginée: Évelyne.

### **sur le matelas**

Michel GARNEAU  
VLB éditeur, Montréal  
1981, 97 p.

Deux jeunes gens Alfred et Charlotte, à peine majeurs, ont décidé de s'installer ensemble et de vivre librement leur amour. Neuf personnes font successivement irruption dans leur appartement, pour divers motifs. L'enquêtrice Marie-Madeleine vient leur poser soixante-trois questions pour une enquête commandée par l'archevêché: elle se fait éconduire vertement. Le policier Johnny Gazou, ancien ami de Charlotte, vient à son



NOUVEAUTÉS

tour: il annulera la plainte portée par l'enquêteuse. Madame Emmanuelle Sans-Regret, ménagère et poétesse, leur fait part de ses frustrations conjugales: son mari est champion à l'Heure des Quilles! Che Laframboise, militant de gauche, vient à son tour réveiller rudement chez eux l'idéal révolutionnaire. Fin du premier acte.

La Moman de Charlotte fait ensuite irruption, voulant marier sa fille selon les rites de l'Église, devant un jeune prêtre de choix et de choc, électrique, le père Watts. Mais le jeune couple, fort de sa majorité, ne veut pas de ce mariage conformiste, qui aurait pu se célébrer « sur le matelas », titre de la pièce. La mère pleure, le père Watts la console et s'échauffe: les deux, mère et prêtre, décident de se marier! Arrive une amie de Charlotte, Brigitte, qui danse, « pitche son beau pelvis vers Alfred » (N.B. l'harmonie imitative) et fait l'éloge de l'amour. Le musicien lui-même intervient et demande le joint qu'on lui a promis. Puis, c'est le retour d'Emmanuelle et de son mari faisant état de leurs retrouvailles passionnées. Alfred et Charlotte, enfin seuls, vont pouvoir faire l'amour passionnément, malgré la fenêtre sans rideaux et les quatre cents yeux des spectateurs.

*Sur le matelas* est, à la lecture comme à la scène, l'une des bonnes pièces de Michel Garneau, pleine de fraîcheur et de jeunesse. Eros, l'amour, est empêché de s'accomplir par toutes sortes d'emmerdeurs et d'emmerdeuses. Mais derrière cette succession de situations et d'échanges verbaux loufoques s'esquisse une critique amusée de la société contemporaine. Le Surmoi hérité de la génération précédente en prend pour son rhume. Le dialogue et l'action sont menés allégrement, à travers une abondance de métaphores spontanées, truculentes et savoureuses, où s'affirme une fois de plus l'immense talent du poète Michel Garneau.

[Alonzo LE BLANC]

#### du sang bleu dans les veines

Georges DOR  
Leméac, Montréal  
1981, 155 p. (6,95 \$)

Dans la préface, Yvon Leroux, qui contredit en cela l'auteur, affirme trouver dans cette pièce en deux actes « des implications

philosophiques ou politiques, quelques envolées poétiques ». C'est prendre bien au sérieux son rôle de présentateur que de tenter de donner à cette comédie des allures ronflantes qu'elle n'a pas. Pour le plus grand bien des spectateurs, Georges Dor semble s'être employé à jouer avec les mots et à tenter de les exploiter avec un maximum d'humour. Aussi, les échanges parfois ironiques entre les époux, l'engouement d'Ange-Aimée pour le Français de passage, le ton décisif de Hortense face à ce dernier servant de prétexte au rire; lorsque Hector découvre la supercherie d'Octave de la Tour la Garde, le prétendu généalogiste, il s'en amuse et la dévoile. Tout au plus peut-on y voir réincarnée l'aliénation de ceux qui se font rouler par les beaux parleurs et la plus grande confiance des Québécois en eux-mêmes.

Le mérite de la pièce réside dans l'atteinte du comique (à des degrés variables) par des procédés divers, quoique se rapportant toujours à l'exploration du champ sémantique. Les calembours, les répétitions, les équivoques, les contrastes et l'appel au sens littéral tranchent avec d'autres comédies québécoises récentes où l'accent était mis sur l'absurde des situations. En ce sens, la pièce comporte ses originalités et, dix ans après *Jouez-moi d'amour* de Jean Barbeau, peut traduire sans prétention une certaine évolution de notre conscience linguistique.

[Léonce CANTIN]

## POÉSIE

#### ludictionnaire

Patrick COPPENS  
Moebius/Triptyque  
Montréal, 1981, 100 p.

Voilà un dictionnaire ludique, à définition humoristique (joual.-Henni soit qui mal y pense). Subtilité (flûtes. — Sexe des anches), fantaisie (Jésus-Christ. — Robinson crucifié), malice (Quatorze juillet. — Ordre établi à faire valser; Québec. — Hostie-nation). Œuvre frondeuse comme dit la présentation? Du « Je » au sens de ce dictionnaire (Je. — Excusez un peu)? Mais les gens sérieux n'aimeront pas. Les dessins de Christian

Desrosiers sont parfois très beaux, comme dans « ride », « neige », « fêtard », « égarement ».  
[André GAULIN]

#### vitreaux d'éclipse

Yves BOISVERT  
Les Écrits des Forges  
Trois-Rivières, 1981, 66 p.

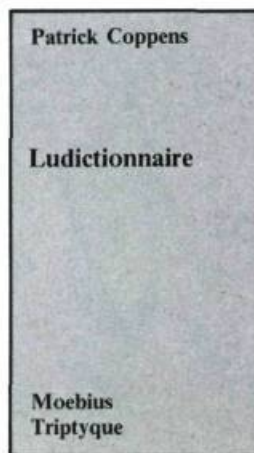
#### 45 tours

Bernard POZIER  
Les Écrits des Forges  
Trois-Rivières, 1981, 86 p.

Divisé en trois parties (la peau, l'autre peau, les nerfs), *Vitreaux d'éclipse* fouille l'espace public de nos habitudes. Et ce pas seulement en surface, mais aussi de l'arrière-scène: lieu des instincts, de l'animal. Typologie provisoire (car jamais terminée) de la quotidienneté, l'écriture de Boisvert déchire la peau banale du réel, en exhibe la futilité du sens, jusque « là où un abîme semble enfin s'ouvrir à lui ».

Avec Bernard Pozier, nous voici rendus en plein centre-ville, « dans les riffs rauques/des guitares/le quotidien s'éteint ». Les textes se jouent dans les bars à la lueur du cuir et dans les vapeurs louches de l'alcool. Une préface de Lucien Francœur signale d'emblée les envies de perversion et d'éclatement. Les références au punk et à la civilisation américaine s'affichent, aussi modernes que des néons dans la nuit. À la lecture, il est impossible de ne pas réagir devant la marginalité d'une écriture qui baigne dans quelque odeur malsaine et caresse par derrière le plaisir de déranger.

Deux autres livres sont parus à l'automne aux Écrits des Forges: *Parler ne s'entend pas* de Denuis Saint-Yves, *Koréphilie* de Denis Vanier et Josée Yvon. Ce dernier titre est à part des autres. En effet, ces deux écrivains ont publié nombre de textes (ensemble ou séparément) depuis 1965. On ne cherche pas à reconnaître chez eux quelque aspect de la jeune poésie, mais plutôt à lire des signes de continuité ou encore à voir leur production textuelle appuyer celle d'écrivains plus jeunes ou en différer. Chez Pozier et Boisvert, on remarque des traces. Peu chez Denuis Saint-Yves. En fait, c'est par ses différences que la jeune génération affirme son désir d'autonomie. On ne peut rester insensible à la ferveur et à la légitimité de leurs intentions. Là réside (si peu) la nouveauté.



**NOUVEAUTÉS**

Vanier et Yvon sont connus déjà. La nouveauté est ailleurs : dans la reconnaissance.

[Bernard GILBERT]

#### visages

Michel BEAULIEU  
Éditions du Noroît  
Saint-Lambert, 1981, 135 p.

Les derniers poèmes que vient de publier Michel Beaulieu sont parmi les plus beaux et les plus lyriques qu'il ait écrits. Divisé en cinq parties, le recueil *Visages* explore les voies subtiles du corps et de l'espace amoureux. Dans l'attente ou dans l'absence de l'autre, la parole poétique scrute le monde intérieur et extérieur, interroge le chaos de l'univers. Dans les moments d'étroite complicité, la sensualité est mise à vif dans cet abandon refréné. Toute la poésie de Beaulieu tient dans cette extase voluptueuse. Un titre à retenir.

[Roger CHAMBERLAND]

#### la parole verte

Philippe HAECK  
VLB éditeur  
Montréal, 1981, 155 p.

Précédé d'une substantielle préface de Joseph-Henri LeTourneur, le dernier ouvrage de Philippe Haeck surprend quelque peu. Dans le courant post-moderniste actuel, les textes de *la parole verte* inaugurent un type d'écriture où le quotidien est sacralisé, mis en observation jusque dans ses moindres manifestations. Le dire poétique s'associe au vécu immédiat, le prolonge et le questionne à travers le prisme du moi. Le poète Haeck, dans les autres parties composant le recueil, utilise un langage dénué de tout artifice mais qui revient continuellement sur ses propres modes de production afin de générer un discours humaniste, amoureux : « [...] dans mon jardin les paroles sont naïves et vertes, c'est ma façon de faire pousser le textamour ». Une dernière partie, « Let my children hear the music », est plus réflexive et s'attarde à dégager le « rituel du texte » ; dans ces lieux, sont les meilleurs moments de sa méditation. La vraie vie est ici, maintenant.

[Roger CHAMBERLAND]

#### la terre qui ne commence pas

Jacques MICHAUD  
Asticou, Hull, 1981, 79 p.

Très beau recueil de Michaud, émouvant, discret, heureux et feutré dans ses images comme l'histoire de l'Abitibi, celle de son père et de sa mère, la sienne, celle de sa sœur, une histoire qui n'arrive jamais parce que le train passe à deux siècles de la maison. Une grande mélancolie suinte entre le Nord et le Sud, entre l'Hier et la promesse qui n'est plus qu'une ligne de fuite infinie. Une poésie dans la foulée du beau lyrisme de Jacques Brault.

[André GAULIN]

#### vivres

Pierre LABERGE  
Le Noroît, Saint-Lambert  
1981, 81 p.

Le titre lui-même témoigne de la polysémie sur laquelle joue le poète dans ses derniers recueils. La présentation parle de l'auteur comme d'un corps qui cherche la voix qu'il génère. Le contraire se rapprocherait davantage de la réalité. À travers les possibles du langage poétique, Laberge, concis, précaire malgré ses distiques frappés comme des médailles, recherche le corps de l'homme (ou de la femme) de notre temps qui n'a plus de place : « tout corps supplie l'espace. » « Comme dent d'absence / un chas sans fin ». Longue, longue naissance dans un univers chosifié dont le poète souffre pour tous ses semblables qui en prennent pourtant si large.

[André GAULIN]

#### westernité

Jean-Marc CORMIER  
Passages, Rimouski  
1981, 90 p.

#### la tête dans le crin

Gilbert DUPUIS  
Passages, Rimouski  
1981, 130 p.

Le premier titre coiffe heureusement le recueil constitué de textes de proses associées qui rappellent un Jean Narrache plus osé, avec un goût d'infini, fond même de l'acte d'écrire. Une poésie qui veut rejoindre beaucoup de monde comme dans le poème « Le Travailalachaïne », qui convient bien pour un

Radio-Canada des rires enregistrés et des émissions sur monsieur Bata. À la même maison d'édition de Rimouski, Gilbert Dupuis écrit *la Tête dans le crin*. Quelques textes en prose, genre de récits brefs ou pages d'atmosphère, voisinent avec des poèmes aux images souvent heureuses (« mais va donc mon cœur secourir la galipote »), nouvelles (« le trottoir roule des hanches »), où le verbe peut avoir même la puissance de l'eau gonflée d'une rivière.

[André GAULIN]

## DIVERS

#### au fond des yeux

KÉRO  
Nouvelle Optique, Montréal  
1981, 112 p. (14,95 \$)

Ce recueil de photographies présente « 25 Québécoises qui écrivent « telles que les a vues Kéro.

Les photos sont belles et jouent sur la douce complicité que Kéro a su créer avec ses sujets. Les décors sont choisis pour ce qu'ils révèlent d'harmonies intimes avec chaque écrivaine : feuillages et vieux bois, rideaux de dentelle, fougères, fleurs séchées, troncs d'arbres rugueux... Mais, partout, des regards et des sourires qui font chaud. Chaque écrivaine se présente par un court texte, la plupart du temps inédit.

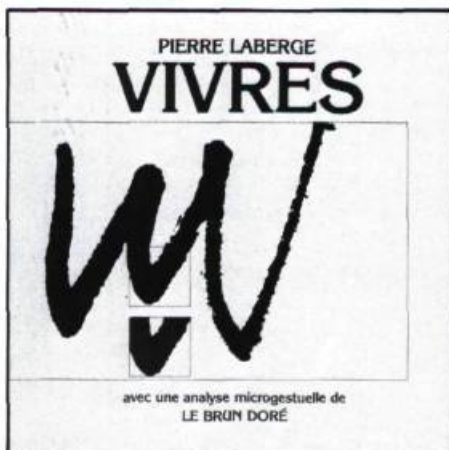
Un beau livre à regarder et à lire pour apprivoiser des sensibilités nouvelles.

[Christian VANDENDORPE]

#### à l'orée de l'œil

Roland GIGUÈRE  
Saint-Lambert  
Éditions du Noroît, 1981, 109 p.

Les Éditions du Noroît viennent de faire paraître une série de cinquante dessins de Roland Giguère, présentés par Gilles Hénault. Si nous connaissons l'œuvre poétique de Giguère, son travail graphique nous demeurerait encore inconnu en grande partie. Même si on lui a consacré de nombreuses expositions, ailleurs ou ici, au Québec, jamais on n'avait



reproduit une aussi grande quantité de dessins dont la très grande majorité sont inédits. L'équipe de Célyne Fortin et René Bonenfant, les maîtres d'œuvre des Éditions du Noroît, ont produit un album grand format contenant les dessins exécutés entre 1951 et 1981.

D'emblée, nous saisissons la présence de nombreuses bêtes, mi-fictives et mi-réelles, ces monstres à apprivoiser et à laisser vivre sur le papier. Avec ces créations zoomorphes et anthropomorphes, ce sont les paysages imaginaires qui forment le champ privilégié de son expression graphique. Giguère traduit des scènes vécues ou senties et les recrée en dégageant les lignes de force de chacune d'elles. Le trait, simple ou renforcé, est l'élément de composition à la base de ces dessins; Giguère en multiplie le nombre afin de mieux traduire le mouvement intérieur de ses objets ou personnages. On remarque une maîtrise grandissante du tracé qui, nerveux et spontané dans les premiers travaux, s'est affermi au cours des années, tout en conservant cette souplesse d'exécution première. *Ceil de jour, œil de nuit, À l'orée de l'œil* de Roland Giguère propose une lecture des lieux de l'imaginaire, là où «les mots mentent», comme le dit si bien Gilles Hénault.

[Roger CHAMBERLAND]

#### les écoles normales de filles au Québec

Jeannette LÉTOURNEAU  
Fides, Montréal, 1981, 239 p.

Voilà un livre précieux, au plan historique, car l'ouvrage fournit un ensemble de renseignements sur la formation des enseignantes pendant plus d'un siècle. En même temps, au plan idéologique, les lecteurs trouveront force détails qui manifestent la mainmise cléricale sur l'enseignement. L'explosion des écoles normales féminines après 1940 joua beaucoup aussi dans la décision du Rapport Parent d'envoyer la formation des maîtres à l'Université. Confondant ainsi formation universitaire et formation sur des campus, la Révolution tranquille se privait des meilleures de ces écoles, les écoles laïques masculines surtout ou écoles d'État comme Laval ou Jacques-Cartier. La prolifération des écoles de filles, petites et dispersées, pesa beaucoup dans la balance d'une malheureuse décision.

[André GAULIN]

#### le théâtre et l'État au Québec

Adrien GRUSLIN  
VLB éditeur, Montréal,  
1981, 413 p.

Comment rendre compte, en quelques lignes, d'un ouvrage aussi considérable, immense compilation de données, de tableaux, de chiffres, de statistiques diverses, établissant noir sur blanc (parfois noir sur gris) l'apport respectif des trois paliers de gouvernement aux institutions théâtrales du Québec ?

Les 280 premières pages de cet essai d'Adrien Gruslin, naguère critique dramatique au *Devoir*, sont réparties en cinq chapitres: I- «Pratiques du théâtre au Québec: essai de catégorisation»; II- «Les pouvoirs publics en cause» (contribution financière du Conseil des Arts, du ministère des Affaires culturelles du Québec, du Conseil des arts de la ville de Montréal); III- «Le discours des chiffres» (analyse statistique qui répond à la question: que fait l'État par rapport aux diverses pratiques théâtrales?); IV- «Conséquence des rapports entre l'État et le théâtre: la censure» (description de quatre formes de censure); V- «Le Discours du pouvoir sur l'institution théâtrale» (discours fédéral, discours provincial, discours municipal).

Les pages 281 à 408 sont consacrées à des annexes donnant les tableaux des subventions, l'organigramme des institutions théâtrales selon la revue *Jeu* et enfin, copie de la lettre de démission de M. Georges-Émile Lapalme, premier titulaire du MAC, le 3 septembre 1964. Suit une bibliographie relativement restreinte, mais suffisante et pertinente.

Le principal mérite de l'ouvrage est d'établir un ordre, une classification, dans une foule de données restées jusque-là éparses et souvent inconnues, sinon inaccessibles. Par exemple, l'important rapport de Frank T. Pasquill, portant sur les *Modes d'assistance financière aux arts du spectacle au Canada* publié en 1973 par le Conseil des arts ou, tout simplement, les 18 *Rapports annuels des activités* du ministère des Affaires culturelles du Québec de 1961 à 1979.

Gruslin ne fait pas que classer: il compare ces données, il en montre, selon le cas, la cohérence ou l'incohérence. Il prend position, il porte des jugements. Il met en relief l'écart inadmissible entre le discours officiel porteur d'intentions généreuses, et les chiffres, souvent décevants, parfois aberrants.

Il montre bien l'écart entre les subventions au «théâtre institutionnel» (onze compagnies) et celles attribuées au grand nombre de troupes du Jeune Théâtre. Et l'une des conclusions logiques: c'est en faisant participer les gens du milieu théâtral aux mécanismes des décisions «que l'État aura quelque chance d'élaborer la politique culturelle qui convient» (p. 278). Un document qui, souhaitons-le, aidera l'État à devenir un meilleur «coordonnateur».

[Alonzo LE BLANC]

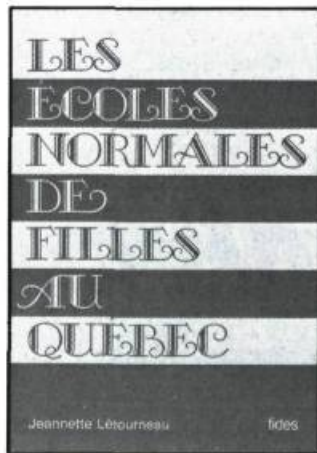
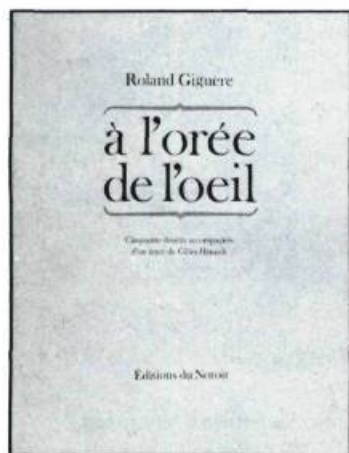
## PÉDAGOGIE

#### Plaisir et langage

Françoise ESTIENNE  
Éd. Jean-Pierre Delarge  
et France-Amérique, Montréal,  
1980, 265 p. (12,95 \$)

Le pouvoir de s'exprimer dépasse de beaucoup le pouvoir d'expliquer, pourrait-on dire en lisant le dernier livre de François Estienne, *Plaisir et langage*. En effet, par le biais de certaines opérations formelles (addition, substitution, récursivité...), le langage est à re-créer quotidiennement. Cet ouvrage, qui s'adresse à des rééducateurs, se présente sous l'aspect d'un recueil d'exercices (de jeux plutôt), précédé d'une introduction théorique sur l'enfant dyslexique. D'emblée, la rééducation est placée sous le signe du jeu, surtout pas du jeu solitaire, mais du jeu à deux ou plus, entre éducateur et éduqué, entre enfant et enfant, avec le plaisir comme moteur de l'apprentissage.

Le cadre théorique est plus celui d'une approche globale des relations que vit l'enfant avec le monde qui l'entoure et avec le langage que celui de la présentation du trouble de l'apprentissage qu'est la dyslexie. L'auteur propose une méthode centrée sur l'enfant — chez qui on veut développer une autonomie véritable — en ayant recours entre autres aux techniques de l'écoute active, de l'analyse transactionnelle et de la négociation par contrat. L'essentiel du livre est constitué de quelque 200 pages de jeux de création, de répétition et d'imitation, de discrimination et d'analyse, d'élaboration, de lecture et d'écriture, au niveau des sons, des mots, puis



**NOUVEAUTÉS**



de la phrase. L'on s'amuse, par exemple, à déceler la partie commune et à décrire le changement effectué dans des paires telles que *alima-ollima, alima-aliba*, etc. Ou l'on se relaie pour raconter une histoire, chacun ajoutant une séquence après avoir répété ce qui précède : *Il était une fois / Il était une fois un petit âne / Il était une fois un petit âne gris qui s'appelait Grison...* En lecture et en écriture, les exercices formels alternent avec les études de cas. On identifie, on complète, on résume... les recherches à mener portant autant sur des index, des annonces classées, des catalogues, des recettes de cuisine que sur des textes littéraires.

Malheureusement, l'enthousiasme de F. Estienne ne parvient pas à faire oublier quelques carences. Entre autres, le manque de rigueur dans la démarche scientifique, dans l'établissement de certains fondements théoriques ; par exemple, l'écrit n'est pas toujours clairement distingué de l'oral, ce qui entraîne par endroits l'utilisateur sur de fausses pistes. Les fautes d'orthographe, les coquilles, les maladroites typographiques (par centaines) et un style parfois déroutant rendent certains passages quasi incompréhensibles.

*Plaisir et langage* ne devrait pas s'adresser seulement aux rééducateurs mais aussi à tous les enseignants, à tous les parents amoureux de la langue, à ceux qui croient que la création et le plaisir littéraires commencent même avec la lallation, qui croient que le langage est à ré-inventer tous les jours. Il n'y a enrichissement que s'il y a changement, sur plus d'un plan, et de l'éduqué et de l'éducateur, et Françoise Estienne le sait.

[Guy CONNOLLY]

#### le français dans le monde

Novembre-décembre 1981, n° 165

La revue pédagogique *Le Français dans le Monde* présente tout un dossier sur l'évaluation. Une série d'articles dont les titres sont déjà éloquentes : « Plaidoyer pour l'auto-évaluation » de Henri Holec ; « L'évaluation continue et son rôle dans l'accélération du processus d'apprentissage » ; « Une réévaluation de l'évaluation » ; « Tests de langues vivantes » ; « L'évaluation de la compétence linguistique des membres des ordres profes-

sionnels du Québec » ; « Évaluer les compétences de communication en milieu scolaire ».

Henri Holec définit d'abord l'évaluation comme étant l'interprétation de la qualité d'un certain nombre de performances témoins, qualité qui est appréciée sur la base de leur conformité à la performance visée. Il fait ensuite la distinction entre l'évaluation interne, qui concerne l'apprentissage en tant que tel, et l'évaluation externe, liée à l'environnement et faisant intervenir des normes de référence indépendantes de l'apprentissage et de l'apprenant.

L'évaluation interne, qui consiste à fournir à l'apprenant les informations dont il a besoin pour contrôler son apprentissage, doit avant tout être pertinente pour l'apprenant et pour l'apprentissage visé. Or, il apparaît que l'apprenant est le plus à même de renseigner sur les paramètres de l'évaluation interne, à savoir, les performances à évaluer, les critères et les seuils d'évaluation. C'est donc lui qui peut le mieux juger de leur pertinence.

Cependant, si l'auteur en arrive à la conclusion que l'évaluation interne devrait être une auto-évaluation, il signale également la nécessité pour l'apprenant de savoir comment s'auto-évaluer.

Cette capacité à s'auto-évaluer comporte deux dimensions : l'une est technique, l'autre psychologique, mais toutes deux sont intimement liées.

L'auteur termine sur une invitation à l'expérimentation de l'auto-évaluation en insistant sur l'importance de la formation à ce mode d'évaluation.

[Hélène HAYOTTE]

#### pour comprendre les lectures nouvelles, linguistique et pratiques textuelles

A. FOSSION et J.-P. LAURENT, Éd. A. de Boeck et Duculot, Gembloux (distribué par ERPI), 1981, 168 p.

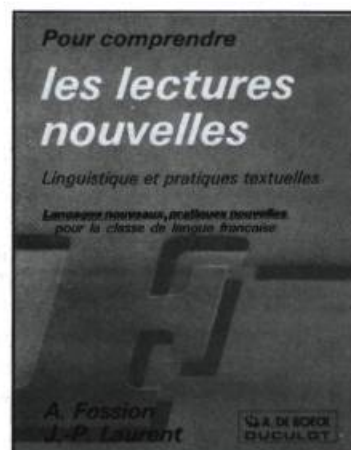
La quantité impressionnante de méthodes d'analyse de textes amenées par la linguistique moderne, la complexité de plusieurs de ces méthodes, sont souvent de nature à dérouter bon nombre de professeurs de français qui préfèrent encore aborder les textes à partir de leur seule intuition. Aussi le livre de A. Fossion et J.-P. Laurent, *Pour comprendre*

*les lectures nouvelles, Linguistique et pratiques textuelles*, qui fait le tour de quelques-unes des principales méthodes contemporaines d'analyse de textes, est-il le bienvenu. Ces méthodes, présentées de façon claire, simple et précise, sont situées une à une dans leur contexte théorique et illustrées de nombreux exemples. Des grilles d'analyse invitent à l'étude de contes, d'articles de presse, de discours politiques... Les pédagogues trouveront donc dans ce livre, à perspective essentiellement didactique, un stimulant fort appréciable pour aborder la nouvelle critique.

Les auteurs présentent d'abord quelques méthodes d'analyse structurale, dont les approches morphologiques du conte de Propp, les analyses du récit par médiation de modèles narratifs de Greimas et celles des possibles narratifs de Bremond. Méthodes, il va sans dire, situées dans l'optique des principes fondamentaux de la linguistique saussurienne. On nous présente ensuite quelques méthodes d'analyse qui s'appuient sur les théories de l'énonciation, orientation qui marque la linguistique des années 60, avec comme principal représentant Émile Benveniste. Contrairement aux analyses structurales très centrées sur le code de la langue, ces analyses de l'énonciation se préoccupent plutôt des variantes au niveau de chacun des discours, par une étude des marques formelles qui les caractérisent. Viennent enfin les méthodes d'analyse axées sur les rapports textes-société. Ces analyses sont orientées vers l'étude des procédés qui créent des effets particuliers, une force, une action, sur les lecteurs, les auditeurs d'une société donnée. Ainsi, et il s'y prête à merveille, le discours politique sera étudié dans les procédés qui produisent un impact chez l'auditeur-électeur.

On peut reprocher au livre sa rapidité. Comment d'ailleurs exposer un nombre aussi considérable de méthodes en 168 pages ? On peut s'interroger sur l'utilisation de ces méthodes qui s'appuient sur une forte culture linguistique. Mais si l'on tient compte des nombreux exemples qui accompagnent les méthodes présentées, des grilles d'analyse, des exercices suggérés, des conseils didactiques liés aux différents niveaux scolaires, de la bibliographie détaillée et fort intéressante, il faut admettre que les auteurs ont tout mis en œuvre pour nous faciliter l'accès à la pratique de ces méthodes nouvelles.

[Roland LAFERRIÈRE]



**NOUVEAUTÉS**